Document généré le 11 oct. 2024 22:49

Brèves littéraires

Libuše Kopičkovà

Jérémie Leduc-Leblanc

Numéro 73, printemps 2006

URI : https://id.erudit.org/iderudit/6160ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)
1920-812X (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Leduc-Leblanc, J. (2006). Libuše Kopičkovà. *Brèves littéraires*, (73), 29–32.

Tous droits réservés © Société littéraire de Laval, 2006

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

JÉRÉMIE LEDUC-LEBLANC

Libuše Kopičková

Première mention
Prix Brèves littéraires - prose

J'ai aimé Libuše Kopičková comme on aime une ville étrangère et lointaine, d'un amour aussi déraisonnable qu'inusité. Sans trop savoir où il me conduirait. Et sans savoir exactement où elle me perdrait. Je l'ai aimée jusqu'à ce qu'elle disparaisse. Quelque part en direction de la rue Zatecká, dans Josefov. Je me souviens de son pas irrégulier et du claquement sonore de ses hauts talons sur les pavés inégaux du pont. L'air était immobile ce jour-là, et sous le Karlův Most, la Vltava coulait doucement. Je n'ai rien oublié de ce moment. Pas même les touristes, toujours nombreux en cette saison, qui se pressaient devant Notre-Dame-de-Týn. Peu importe que notre amour ait duré un jour ou un siècle. Il a duré le temps qu'il m'a fallu pour comprendre.

Je l'avais rencontrée Place de l'Horloge, de l'Orloj comme ils disent ici, aux premières lueurs de l'aube. Une légère brume recouvrait la ville et ses dômes. Mais déjà, je ne regardais plus le ciel. Il y avait cette jeune femme devant moi. Elle était grande et mince. Elle avait aussi de longs bras qu'elle tenait

profondément enfoncés dans les poches étroites d'un vieux pardessus démodé. J'ai souvent rêvé ce moment par la suite. Et la nuit parfois, je peux même sentir sa tête contre mon épaule et son corps tout près du mien. Depuis ce temps, chaque fois qu'une femme agrippe mon bras, c'est à elle, Libuše Kopičková, que je pense.

Elle ne voulait pas être seule. Pas aujourd'hui. Elle n'a pas insisté pour que je la suive, elle m'a tendu la main. Et je l'ai suivie. Elle ne voulait pas être seule, avait-elle murmuré. Plus maintenant. Et plus jamais. À quelques pas de la Place de l'Orloj, nous sommes entrés dans un petit bistrot de la Platneřská. Je me suis assis en face d'elle, tout contre le mur, et j'ai observé l'endroit. Les bouteilles d'alcool russe posées sur les étagères. Hors de la portée des clients. Les cafetières d'avant-guerre, made in USA. Le vieux zinc en marbre d'Italie et les petites tables rondes, comme à Montmartre. Ensuite, elle m'a demandé d'où je venais et qui j'étais, en somme. Je lui ai parlé de moi, un peu seulement, pour ne pas l'ennuyer. Pour ne pas l'effrayer surtout. Nous buvions un café impossible à digérer, mais j'étais à Prague. Je venais de trouver l'amour et il n'y avait plus de sucre.

Parfois, quand je me promène dans le Vieux-Port de Montréal, j'ai envie de me jeter dans les eaux stagnantes du Saint-Laurent. Pour toi, Libuše Kopičková. Parce que je n'ai pas oublié ton histoire. Parce que je t'ai suivie une journée entière, du Palais Valdštejn jusqu'à la Vltava où nous avons mis à l'eau, toi et moi, des petits bateaux de papier. Je n'ai pas demandé pourquoi. J'ai attendu, Libuše. J'ai regardé

les bateaux s'éloigner et sombrer. Un à un. Et c'est là que tu m'as parlé de ton fils, Karel Kejř, emporté par le fleuve. Il y avait eu des inondations en Bohême et une partie de la ville était sous l'eau. Ton fils avait été emporté par une crue soudaine de la Vltava, disais-tu. Ils n'ont jamais retrouvé son corps. Mais quand l'eau s'est retirée, le fleuve était recouvert de petits bateaux de papier.

Je ne connais rien de toi, Libuše Kopičková, et pourtant il me semble te connaître au-delà de tout ce qu'il est possible de dire. Ce que j'ai vécu avec toi ce jour-là n'était pas fait pour nous réunir. Loin de là. Tu m'as emmené de Vyšehrad à Hradčany. De Mala Straná jusqu'à Staré Město. Tu marchais pour oublier. Et moi, je ne sais plus. Je me rappelle l'église Sainte-Geneviève et la rue Saint-Paul, le cimetière juif de la Staronová et les toits rouges de la rue Malostranké. Je me rappelle ton désarroi Place de l'Université. Nous étions à Montréal, toi et moi, et rien n'aurait pu nous séparer. De Pointe-à-Callière jusqu'au Marché Bonsecours, nous avons marché ensemble. Longtemps. Nous avons suivi les rives du fleuve jusqu'à la Tour de l'Horloge. Et je t'ai aimée, Libuše Kopičková, le temps qu'il m'a fallu pour comprendre.

Il avait seulement cinq ans, disais-tu. Et il aimait suivre les petits bateaux de papier que vous mettiez à l'eau. Lui et toi. En amont du fleuve. Place de l'Université. Il aimait courir sur les berges de la Vltava. Et parfois même s'arrêter sur le Karlův Most et les regarder passer un à un, se bousculer les uns et les autres et sombrer tous ensemble. Comme

s'il s'agissait d'une véritable armada miniature. Certains enfants aiment les cerfs-volants ou les petites voitures, disais-tu. Mais Karel aimait les bateaux de papier. Toujours de couleur différente, des bleus, des rouges, des verts ou des jaunes.

Je me souviens avoir vu un jour quelques petits bateaux dans les bassins artificiels du Parc Lafontaine. C'était il y a longtemps déjà. Maintenant les enfants ne jouent plus près des bassins. Ils ont leur enclos aménagé, leur espace protégé. Comme des petits animaux dressés à faire pipi toujours dans le même coin. Il y a même du sable sur le sol, pour éviter qu'ils se blessent ou s'éraflent. Mais chez toi les enfants habitent la rue, courent sur Valdštejnská et sur les remparts de la Vieille-Ville. Ils ne craignent pas les blessures du corps. Ici, les enfants attendent d'avoir seize ans et un permis délivré par l'État pour se tuer en toute légalité.

Après ton départ, je suis retourné sur les rives de la Vltava et j'ai ramassé tous les petits bateaux de papier qui avaient résisté au fleuve. Ceux qui flottaient encore. Je les ai alors glissés dans mes bagages. Il faisait presque nuit et j'entendais au loin le claquement régulier de tes hauts talons dans l'air immobile de la rue Malostranké. Tu étais repartie vers une Prague plus profonde que tout ce que j'aurais pu imaginer. Libuše Kopičková. Et maintenant, chaque fois que je croise un fleuve ou une rivière d'importance, je m'arrête un instant pour jeter à l'eau quelques petits bateaux de papier. Dans l'espoir qu'on les retrouve un jour, quelque part en aval. Pour toi, Libuše. Et notre fils.